



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 054 Juin 2015

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Editorial
- Les réflexions de Sylvain Tesson
- Livre " Vers Compostelle "
- Les pèlerins malappris et galapiats
- Accueil francophone à Compostelle
- la B.A. des Zoreilles
- L'albergue de Guêmes
- La typologie des bâtons (suite et fin)
- Recherche compagnons
- Le témoignage de Jean-Marc
- Sylvie Debaene
- La vérité sort de la bouche des enfants
- L'accueil Saint-Sernin recherche des bénévoles
- Livre " A pied de Moscou à Compostelle "
- Recherche d'une gérance
- 1000 mains à la pâte
- Témoignage et film de Daniel Borzakian
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 11
- L'homme solitaire sur la colline
- Le plus jeune pèlerin de 2015
- Recherche traduction du basque au français
- La poésie du petit âne
- xxxxxxxxxxxxxxxx
- Les Zoreilles se reposent

Photo de Hervé Denolle



→ Editorial

Amis lecteurs des Zoreilles, oyez bien.

Ce n'est pas tous les jours que nous commençons un numéro des Zoreilles par une diatribe en bonne et due forme. Ordinairement nos pages sont réservées aux témoignages de bonheur que ramènent les pèlerins de leur Chemin.

Mais nous ne pouvons demeurer indifférents à l'événement qui vient de secouer le village de Saint-Privat-d'Allier, à une étape du Puy, voici quelques jours, et plus spécialement l'hébergement " Emmaüs " tenu par Marie et Jean-Marc Lucien.

Pour donner plus de force à cet article, nous avons décidé avec notre collègue François Lepère de le faire paraître à la fois dans Camino et dans les Zoreilles

Nombreux sont les pèlerins à s'être arrêtés en cet endroit depuis son ouverture, il y a dix années, à y avoir trouvé chaleur, hospitalité et gentillesse, bonne table et bon feu.

Cet hébergement se veut chrétien et applique depuis le début la règle du donativo, ou libre-participation. Chacun, en partant, laisse la somme qu'il souhaite dans une petite boîte discrètement placée.

Cette manière de donner l'hospitalité n'a pas été du goût de tout le monde dans le village (comme en d'autres endroits du GR 65), et certains hébergements, ils se reconnaîtront sans avoir besoin de les citer, ont multiplié les chausse-trappes pour tenter d'éliminer cette " concurrence déloyale ". Comme si la Croix-Rouge faisait concurrence aux médecins...

La Justice s'en mêlant, un jugement fut rendu en 2004 par la cour d'appel de Poitiers, puis en 2009 par le tribunal de grande instance de Rodez, qui dédouanait totalement les accueils en libre participation de toute accusation de travail au noir ou de concurrence déloyale.

Mais les imbéciles ont la tête dure et la rancune tenace. Alors que la situation semblait à peu près calme, voici que Jean-Marc Lucien fut convoqué par la Gendarmerie de Bains le 16 juin pour y être au-

les zoreilles du chemin



ditionné afin d'y répondre des chefs d'inculpation d'escroquerie, travail dissimulé, pratique commerciale trompeuse, publicité mensongère, ventes de boissons alcooliques entre 22h et 8h sans formation, ouverture d'un bar sans autorisation, atteinte à la propriété intellectuelle, etc... Ne

manque plus à la panoplie du stupide que la tenue d'un lupanar et la vente d'armes de guerre...

A peine arrivé à la Gendarmerie, l'officier-enquêteur a placé Jean-Marc en garde à vue... Heureusement, celui-ci avait pris la précaution de venir avec son avocat. Ils apprennent alors que cette enquête est diligentée suite à une plainte de la Communauté d'agglomération du Puy.

S'en suit durant cinq heures un interrogatoire totalement décousu où se mélangent en un salmigondis gluant des accusations hautement folkloriques. Par exemple que les balises en coquille de la variante de Saint-Joseph ont été posées afin de faire de la publicité pour l'accueil Emmaüs (la preuve, ce sont des coquilles...), que le site webcompostela est une pompe à finances pour vendre des produits dangereux et receler des sommes non déclarées, que le guide des Haltes chrétiennes cite l'accueil Emmaüs, preuve incontestable de publicité interdite (et pourtant quoi de plus anodin pour un guide des Haltes chrétiennes que de citer une halte chrétienne...).

Jean-Marc, extrêmement rigoureux en comptabilité, apporte la preuve comptable de chacune des entrées et sorties d'argent, le tout ayant été dûment déclaré à l'administration des Impôts.

Après signature du procès-verbal, l'officier-enquêteur annonce qu'il va effectuer une perquisition au domicile du criminel afin d'y découvrir les preuves incontestables de la gigantesque escroquerie. Sur place, n'ayant bien entendu rien trouvé, à part un accueil de pèlerins, il décide de poser les scellés sur les lits (voir photo). Vous avez bien lu : en 2015, un officier de police judiciaire s'en va poser autour de chaque matelas, dans un accueil du chemin de Saint Jacques, sa petite ficelle et son cachet de cire, avec l'argent de nos impôts, afin que cesse incontinent ce trouble gravissime à l'ordre public. Heureusement que le ridicule ne tue plus...



L'enquête transmise au procureur de la république du Puy, monsieur Louvier, étant truffée d'approximations et d'inexactitudes, va peut-être faire pschitt, d'autant qu'en Droit français il est impossible de juger une seconde fois la même affaire. Cette histoire d'accueils donativo ayant déjà été jugée en 2004 et en 2009, on doit s'acheminer vers un non-lieu qui honorerait la Justice française. Sauf si le procureur décide de charger la barque avec l'ouverture de cabaret nocturne pour pèlerins en goguette...

Il est une question à poser à ceux qui ont initié un tel branle-bas, et notamment au président de la Communauté d'agglomération du Puy, monsieur Michel Joubert : quelle mouche vous a piqué ? Qu'est-ce qui vous a pris d'aller attaquer ainsi un honnête hébergement du Chemin, qui s'emploie depuis dix ans à donner aux pèlerins une image plus fraternelle de la route qui mène à Saint Jac-

ques ? En quoi certains accueils, d'un simple point de vue éthique (puisque judiciairement l'affaire est close) n'auraient-ils pas le droit absolu de dépasser la notion d'argent ? Est-ce que le mot Liberté possède encore un sens pour vous ? En bref de quoi vous mêlez-vous ?

Quoi qu'il en soit, des centaines de pèlerins se sont levés pour clamer leur indignation. Une pétition a déjà circulé, et les courriels de soutien et d'amitié ont crépité chez Marie et Jean-Marc depuis quelques jours. Même s'ils décident de partir, écœurés par cet acharnement, il importe de continuer à leur apporter notre sympathie.

Cette affaire concerne tout le monde :

- les pèlerins en premier, qui ont le droit du choix de leur hébergement.

- les hébergeurs, auxquels on dénierait un jour toute liberté d'établissement. Rappelons-nous la guerre récente entre hôtels et chambres d'hôtes... Ce qu'on ose faire aujourd'hui à un petit accueil chrétien, on vous le fera demain au prétexte que l'eau de votre douche sera trop mouillée.

- les élus des communes riveraines, auxquels certaines structures technocratiques imposeront un jour leur propre vision du Chemin, et décideront qui a droit de s'y implanter.

Messieurs les justiciers de l'imaginaire, souvenez-vous que le chemin de Compostelle n'appartient à personne, sinon aux pèlerins qui le foulent en ce moment. Les infrastructures qui se sont créés sur l'itinéraire ces trente dernières années ont le droit d'exister et de prospérer, car elles apportent un réel service aux marcheurs, mais leur droit s'arrête là : elles n'ont pas à décider ce qui est bien ou mal pour le Chemin, qui a le droit de s'y établir et à quelles conditions. Et ce n'est pas aux élus de la république de décider ce qui sied aux pèlerins, mais aux pèlerins eux-mêmes.

Monsieur le procureur Louvier, monsieur le président Joubert, et monsieur l'adjudant-chef chargé de l'enquête, avez-vous marché sur le chemin de Saint Jacques ? Sans doute non, car si vous n'aviez effectué ne serait-ce qu'une semaine sur ce beau chemin d'histoire, vous y auriez rencontré la fraternité et la bonté, bien loin de l'image que certains vous en ont donnée. Nous vous souhaitons cet été 2015, avant de boucler votre dossier, d'aller traîner vos chaussures sur le Chemin, afin de voir ce qu'il est réellement.

Petite note de sympathie : l'ancien président des Bâtonniers de France, ancien pèlerin et hospitalier bénévole, a demandé à être inculpé pour complicité de tous les chefs d'accusation pré-cités, puisqu'ayant scandaleusement profité du corpus delicti, lits, table et bouteilles...

L'adresse-courriel de Marie et Jean-Marc :

✉ jmlucien@pelemmaus.com

Puisque les réseaux sociaux sont aujourd'hui la meilleure expression de la démocratie et le seul rempart contre l'arbitraire, faites suivre cet article à tous vos amis par un habile copier-coller. Alerte vos amis, vos élus, faites savoir à tous ce qui vient de se passer. La seule chose que craignent ceux qui jouent ainsi avec la probité et le travail des autres, c'est justement la publicité qui est faite de leurs vilénies.

Voilà, et maintenant quelques lignes blanches pour calmer notre colère et notre indignation...

les zoreilles du chemin

→ Les réflexions de Sylvain Tesson

Nous avons parfois du mal à exprimer par des mots le bonheur que nous ressentons à pérégriner sur les chemins. L'écrivain-voyageur Sylvain Tesson nous livre sa définition du voyage lors d'un entretien dans la revue " Lire " de février :

« Ce que je trouve dans le voyage, dans le défilement de la nature, aussi monotone soit-elle, c'est une telle mise en conformité de mon désir, de ma nature avec la nature extérieure, de mes idées avec mes actions, que je sais que je ne les oublierai pas. Ils revêtent une intensité extrêmement forte, et tous ces voyages deviennent des petites existences en soi... Lorsqu'on marche quelques heures, il y a une mise à disposition de l'esprit, car on est guéri de ce tourment de devoir faire quelque chose à notre corps. Peut-être que je cherche cela aussi dans le voyage: le bonheur d'avoir un espace pour penser. »

Alors Sylvain, rendez-vous sur le Chemin pour votre convalescence ?

Christine Millet ✉ christinemillet14@sfr.fr

→ Livre " Vers Compostelle "

Voici un livre, intitulé " Vers Compostelle, drôles de rencontres " qui sort de l'ordinaire des missels pèlerins...

Antoine Bertrand, l'auteur, nous conte son voyage depuis les Pyrénées jusqu'à Santiago, par le camino francés. Déjà, dès le départ, ce livre n'aurait jamais dû franchir la barrière du comité de lecture, puisque ceux qui commencent leur pérégrination à Saint-Jean-Pied-de-Port loupent une grande partie du chemin, par choix ou par défaut. Et leurs textes se ressentent fortement de cette amputation.



Toutefois cet ouvrage, dès les premières pages, porte ce petit souffle de printemps qui nous change agréablement des lourdes chaleurs littéraires. Antoine possède l'art de conter les rencontres et de ciseler les personnages qui croisent sa route.

Il a laissé en France sa compagne Papillon et son enfant Fleur, et parle souvent de ses deux amours qui lui manquent et de ce chemin qu'il devait absolument faire. Et pourtant, cheminant près d'une jeune Autrichienne au regard si doux, la tentation sera grande de s'abandonner. Il résistera cependant...

Au retour de Santiago, débarquant à Paris en avion, il choisit de rentrer chez lui et de regagner sa banlieue à pied, le sac sur le dos, bouclant ainsi lentement son chemin, à la mesure de ses pas. Et complétant ainsi son récit d'une belle touche d'humanité, et d'une jolie surprise dont nous vous laissons la primeur...

Editions Transboréal - Prix 11.90 €

Contact Antoine Bertrand 06-03-48-00-61

✉ antoine.bertrand@gmail.com

→ Les pèlerins malappris et galapiats

Nous ne cesserons dans ces pages de fustiger l'impolitesse et l'irrespect de certains pèlerins envers leurs hôtes sur le chemin. Voici un témoignage édifiant.

Cherchant un hébergement dans l'Aveyron pour recevoir notre club de randonnée, notre organisateur local a fini par trouver un gîte à

proximité du chemin dans la région de Golinac où nous avons été royalement reçus. Nous étions douze randonneurs (dont 3 pèlerins). En parlant avec la patronne, nous avons été surpris d'entendre que notre hôtesse ne souhaitait plus recevoir de pèlerins au motif que ces derniers en prenaient à leur aise, en réservant leur soirée sur deux ou trois gîtes pour finalement ne pas venir et s'arrêter au premier des hébergements prétextant une grande fatigue dans le meilleur des cas et aucun appel téléphonique dans le pire des cas.

Ces pratiques sont indignes. Les gîtes ne sont pas des hôtels, ni des entreprises philanthropiques : ils commandent la nourriture et prévoient le repas du soir en fonction des appels téléphoniques et n'ont aucune solution pour recycler leurs excédents sinon de les jeter. Pire, ils peuvent refuser à d'autres pèlerins et au final ne pas utiliser leur capacité d'hébergement.

Je ne suis pas un donneur de leçon non plus, mais quand on décide de marcher 25 km pour aller d'un endroit X à un endroit Y, la moindre des choses est de se donner les moyens d'y arriver. Pour ceux qui sont en difficulté au bout de 15 ou 20 km, il existe le taxi, le stop, le bus, le train... Mais le gérant du gîte n'est en rien responsable. L'accident est toujours possible, certes mais si nous voulons, nous les pèlerins, être respectés sur le Chemin, commençons par respecter ceux qui ont fait foi de nous rendre service.

Bernard Rolland ✉ ber-nath@orange.fr

→ Accueil francophone à Compostelle

Nous vous avons fait part de ce projet et nous avons lancé un appel à candidatures d'hospitaliers bénévoles. Les réponses ont dépassé nos espérances puisque vous avez été plus de 50 à proposer votre participation. Nous vous en remercions de tout cœur.

Nous avons donc le bonheur de vous annoncer l'ouverture d'un accueil des pèlerins francophones arrivant à Saint Jacques de Compostelle. Ce projet est désormais une réalité : l'accueil débutera le 1er juillet de cette année 2015 et se prolongera au moins jusqu'au 30 septembre (peut-être une quinzaine de jours de plus si les derniers engagements recueillis sont confirmés). Ainsi, les Français, Belges, Québécois et Suisses francophones pourront, comme les pèlerins anglophones, allemands, italiens et bien entendu, espagnols, être reçus et accompagnés dans leur langue natale.

L'hébergement et la restauration des hospitaliers, la conception et l'édition des supports d'information et de communication représentent un budget de l'ordre de 17.000 €. Il a été demandé à Webcompostella de lancer un appel de fonds auprès de son réseau d'amis, d'accueillants des différentes routes et de pèlerins.

Si vous souhaitez apporter une pierre à ce nouvel édifice, vous pouvez le faire par un don en téléchargeant le formulaire sur le site Webcompostella. Nous vous remercions de votre soutien. Adressez vos chèques à l'ordre de Association Webcompostella (Accueil francophone de Santiago), 7 place du ruisseau, 43290 Montfaucon

Association loi 1901, Webcompostella comprend dans son bureau, l'évêque référent des évêques du chemin, hier Mgr Brincard, évêque du Puy, aujourd'hui, Mgr Aillet, évêque de Bayonne.

✉ webmestre@webcompostella.com

→ la B.A. des Zoreilles

Fin Janvier, j'avais fait passer une annonce pour demander un accompagnement sur le chemin au départ du Puy pour un ami malvoyant. Il a trouvé, je pense grâce à vous, un accompagnant et peut être une accompagnante pour effectuer le trajet. Ils sont partis le 2 mai du Puy-en-Velay.

Je ne manquerai pas de vous informer dès qu'ils seront de retour.

M. Crouzet ✉ mcrouzet@modulonet.fr

les zoreilles du chemin



→ L'albergue de Guêmes

Concernant le Camino del Norte que je viens de parcourir, je tenais à signaler un endroit hors du commun, à savoir le refuge del abuelo Peuto " El Cagigal " à Guêmes (12 km avant d'arriver à Santander) dont le personnage principal est le padre Ernesto.

Accueil très chaleureux, refuge donativo, repas proposés midi et soir, petit déjeuner copieux, hébergement confortable, décoration de bon goût... cheminée bien agréable. Maître des lieux, le Padre Ernesto, homme charismatique, toujours revêtu d'un poncho, respire la sérénité qu'il communique aux pèlerins. Les hospitaliers du lieu sont également aux petits soins pour les pèlerins de passage. C'est, à mon avis, un des lieux les plus sympathiques et accueillants des différents caminos. Je recommande vivement (comme on dit sur les réseaux sociaux !).

Jean-Pierre Bérasatégui, Mehun-sur-Yèvre

✉ jean-pierre.berasategui@laposte.net

ndlr : nous avons reçu de très nombreux courriels comme celui-ci, tous de soutien au refuge du Père Ernesto, qu'un changement de tracé du camino del Norte, pour d'obscures raisons touristiques, risque de condamner à la ruine et à la fermeture. Encore une décision absurde prise par des gratte-papier parfaitement abrutis et hors de la réalité du Chemin. Comme disent les Italiens, « La mère des imbéciles est encore enceinte... »

→ La typologie des bâtons (suite et fin)

Après les marcheurs au deux bâtons, nous passons naturellement au marcheur mono-bâton.

Ne vous méprenez pas sur cette pauvreté dans les outils, elle résulte d'une décision consciente et assumée ; le marcheur uni-bâton n'est ni un bi-bâtons frustré, ni un étourdi qui aurait abandonné un de ses deux bâtons lors de quelque halte, ni un agressif qui aurait abandonné son bâton dans la figure de quelqu'un.

Le marcheur uni-bâton a pris deux décisions très fortes :

- la première d'ordre esthétique, puisqu'en poussant toujours du même côté il risque d'arriver à Compostelle avec la morphologie de Roger Federer, s'il est droitier, ou celle de Rafael Nadal, s'il est gaucher.
- la deuxième d'ordre émotionnel, puisqu'il a choisi entre le bois et le métal.

On remarque que celui qui a choisi le bâton en métal est souvent un être plutôt rationnel, il a considéré le poids, la résistance, la possibilité d'ajuster la longueur du bâton et le remplacement de l'em-

bout-caoutchouc, qui ne se fait que tous les 200 kilomètres. Il sait qu'un bâton peut servir à bien des choses sur le chemin et que jeunes et vieux peuvent bénéficier de son appui.

Il croit volontiers que si le Moyen Âge avait connu l'aluminium, les bourdons de nos prédécesseurs auraient été moins lourds.

Celui qui a choisi un bâton en bois est nettement plus émotionnel . Il est tombé amoureux d'un dessin, d'un grain du bois, on lui en a peut-être fait cadeau ; il l'a décoré, gravé, sculpté même parfois ; il ne veut pas être différent de nos glorieux prédécesseurs sur le chemin. Foin de logique et de calcul de poids, lui qui est prêt à déchirer la couverture de son guide pour s'alléger de quelques grammes , se refuse obstinément à connaître le poids réel de son bourdon ; il est même prêt à l'alourdir encore de quelques fanfreluches, rubans et autres colifichets.

Comme vous l'aviez sûrement noté, il nous manquait encore de parler des marcheurs sans bâton. Là encore nous nous trouvons en présence de deux cas fort différents :

- les marcheurs sans bâton, par choix et vocation ; comme ne disent pas nos amis anglais, ceux-là, ce n'est pas ma cup of tea, ni le propos de cette classification. Il s'agit le plus souvent d'athlètes et de maniaques, qui ont parcouru tout l'hiver, en long en large et en travers, la forêt de Fontainebleau ou les cimes des Pyrénées et qui, le printemps revenu, veulent montrer leur belle condition physique. Du genre qui aiment le sport, pas la compétition, mais qui exposent leurs coupes dans le salon.

Et puis il y a les autres, les victimes, les étourdis, ceux qui en sont à leur troisième bâton, à leur cinquième retour pour récupérer leur bâton à l'étape précédente, à la pause précédente...

Ceux-là vivent parfois un véritable calvaire, ils ont peut-être perdu le bâton légué par le grand-père, qui l'avait lui-même rapporté de quelque aventure épique, ils sont la proie de terreurs irraisonnées, ils se voient déjà sans défense face à un monstrueux chien, plus terrible encore que la Bête du Gévaudan.

Si vous rencontrez un de ces pauvres malheureux, abordez-le avec douceur, parlez lui gentiment, évitez les clichés du genre " un de perdu, dix de retrouvés ". Ils n'en veulent pas dix, ils veulent leur bâton unique et préféré. Ne leur offrez pas d'alcool, cela pourrait les pousser à oublier encore le bâton qu'ils se rachèteront un jour, car nul pèlerin digne de ce nom ne revient de Compostelle sans bourdon à la main.

Patrick Levieil, Paris ✉ anne.levieil@hotmail.fr

→ Recherche compagnons

• Je pars ce mois d'août pour Compostelle par la route du sud. Mon chemin débutera depuis Arles en passant par Lourdes et le col du Somport via Saint Jacques pour continuer jusqu'au Cap Finistère de Galice. Un parcours de 1.700 km pour 3 mois de marche que je souhaiterais partager avec une personne disponible pour cette période. Mon itinéraire n'est pas figé et peut être revu avec celle ou celui qui partira avec moi.

Dimetri 06-15-03-56-16 ✉ dimetri.kotzamanidis@gmail.com

• J'ai 37 ans. Je partirai de Moissac le 26 juillet prochain pour trois semaines de marche environ, l'objectif étant d'aller jusqu'à Roncevaux. Ça me rassurerait de partager cette aventure avec quelqu'un, idéalement grenoblois(e) pour que nous puissions faire connaissance avant

Charlotte ✉ charlotte.ducout@yahoo.fr



les zoreilles du chemin

• Je recherche une compagne pour poursuivre le chemin à partir de Figeac en septembre 2015. Je suis une retraitée de 60 ans et marcher en moyenne une vingtaine de kilomètres par jour.

Louise Marre ✉ mo598859@yahoo.com

• Dans mes préparatifs pour ce pèlerinage, je souhaiterais avoir un compagnon de route afin de partager l'expérience du début du voyage. Départ Paris ou bien Orléans à partir du 15 juillet.

Dominique Foucher Gasp ✉ marietherence588@gmail.com

→ Le témoignage de Jean-Marc

J'ai lu à plusieurs reprises des témoignages de pèlerins mécontents à divers titres de l'accueil dans les gîtes, du comportement des autres pèlerins, etc... Je souhaite simplement apporter mon témoignage, dans l'espoir d'élargir leur point de vue.

Je suis parti de chez moi, à Genève, il y a 10 ans, en ne sachant pas exactement pourquoi, sinon que depuis longtemps, j'avais envie de voir où un chemin mène, lorsqu'il disparaît du regard dans la forêt ou derrière une colline, et ceci jusqu'à ce qu'il s'arrête pour de bon. C'est pourquoi d'ailleurs, je suis allé jusqu'à Fisterra.

J'ai eu la chance de pouvoir bénéficier d'un congé sabbatique qui m'a permis de faire ce chemin en une fois. Comme tous les autres pèlerins, j'ai rencontré des gens et des paysages extraordinaires, marché sur des chemins merveilleux... et d'autres qui l'étaient nettement moins ! J'ai eu un mètre de neige au sommet de l'Aubrac (un 20 avril) et, une semaine plus tard, je mourais de chaud en arrivant dans le Quercy.

Ce n'est qu'au bout d'un mois environ que j'ai vraiment compris pourquoi j'étais parti : moi qui ai toujours besoin de tout prévoir, que ma journée soit "bétonnée", planifiée, en sachant ce qui va m'arriver, j'ai dû accepter l'imprévu de chaque jour. Ça m'a obligé à apprendre la souplesse, l'adaptation au quotidien et l'acceptation de ce qui se présentait à moi, de prendre chaque événement, agréable ou non, comme un cadeau de la vie. Et j'ai pu le faire, en réalisant que le chemin est à l'image de ma vie, avec ses hauts et ses bas, et que c'est bien ainsi.

En arrivant au bout du chemin, au pied du phare, je ne pouvais pas aller plus loin, c'était la fin du chemin. En même temps, ma vie s'ouvrait à 360°, à l'image de l'océan devant mes yeux.

Comme finalement, je n'ai fait que la moitié du chemin, à ma retraite, je compte faire le chemin du retour.

Jean-Marc Perrin, Genève ✉ jeanmarcperrin@yahoo.fr



→ Sylvie Debaene

Le refuge municipal de Veigné, entre Tours et Sainte-Catherine-de-Fierbois, sur la voie de Paris, est une étape importante.

Depuis plus de quatre ans il règne dans ce village une atmosphère particulière. Plus spécialement dans la boutique "Sur le chemin..." qui donne sur la place, tout au bord du camino. Sylvie Debaene, la propriétaire, ne fait pas que vendre de petits trésors et des cartes postales.

Elle organise des rencontres littéraires ou musicales, c'est chez elle qu'on peut lire, écrite à l'ardoise cette citation d'André Malraux : "La culture... ce qui fait de l'homme autre chose qu'un accident de l'univers".

Surtout, surtout, elle accueille les pèlerins. On tire une chaise, on discute un moment, on prend un verre... on parle de sa forme ou de sa fatigue, de son état d'esprit du moment... Sa compagnie, son sourire sont des soulagements pour le marcheur.

C'est ainsi que tout récemment elle a accueilli ses premiers pèlerins venant des Etats-Unis, accompagnés de Jimmy, croisé naguère à la Tour Saint Jacques à Paris ! (voir l'article dans le numéro précédent de Zoreilles)

Extrait de www.chemincompostelle.over-blog.com

→ La vérité sort de la bouche des enfants

Voici peu d'années marchait une jolie pèlerine sur le GR 65, du côté de Cajarc. Elle fit halte un soir au gîte de la Source d'Ussac (Plan 30 du miam-miam-dodo).

Dominique habitait cette jolie bâtisse de pierres, élevant son troupeau d'ovins et accueillant les pèlerins de passage. Sylvie continua quelques jours, puis revint, et... ne repartit plus...

Aujourd'hui babille dans les murs du vieux mas une petite frimousse du nom de Eva. Et que croiriez-vous que furent les premiers mots de cette petite pèlerine ? Cliquez sur le lien, et écoutez bien : vous y entendrez le titre de votre topo-guide préféré...

<http://www.chemindecompostelle.com/Eva.mp4>

→ L'accueil Saint-Sernin recherche des bénévoles

L'Accueil de la basilique de Saint-Sernin est un service important que notre Association rend aux pèlerins sur le Chemin de Saint-Jacques, aux marcheurs et visiteurs de passage à Toulouse.

Les adhérents qui tiennent cette permanence à tour de rôle, tous les jours d'avril à octobre, de 15h à 18h, remplissent les missions suivantes : renseigner sur le Chemin et les possibilités d'hébergement à Toulouse, valider l'étape de Toulouse, par le tampon de l'association et celui de la Basilique, délivrer le carnet du pèlerin de l'association, à la demande de certains pèlerins et afin de rendre service à l'équipe pastorale de Saint Sernin, délivrer pour son compte la créanciale de l'Eglise.

Le planning est accessible à tous les adhérents, et chacun peu, de temps en temps, tenir cette permanence. Il y a encore beaucoup de créneaux disponibles en juillet et août.

Marie Hamard met à votre disposition un planning d'inscription

contact Marie Hamard 06-08-97-15-28

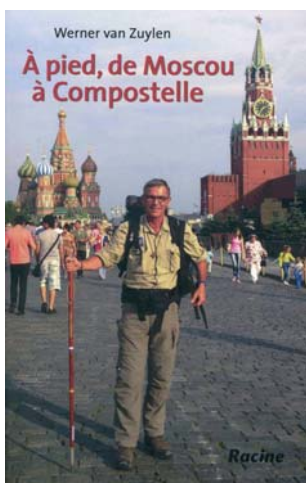
✉ accueilstsernin@compostelle-toulouse.com

les zoreilles du chemin

→ Livre " A pied de Moscou à Compostelle "

Nous avons reçu aux Zoreilles le livre de Werner van Zuylen, qui nous a bigrement interpellé, car le pèlerin sus-nommé a décidé de ne pas faire comme tout le monde. Alors que d'autres s'octroient le titre de pèlerin quand ils ont glorieusement parcouru la "partie espagnole", Werner est parti de Moscou.

Plus de cinq mois d'une intense pérégrination, en traversant successivement la Russie, la Biélorussie, la Pologne, la Tchéquie, l'Allemagne, la France et l'Espagne. Il nous raconte ses difficultés administratives pour cheminer à pied dans les anciens pays du bloc communiste, ses bivouacs somptueux en pleine forêt, ses rencontres surprenantes et la stupéfaction des gens devant sa qualité de pèlerin au long cours. Il nous conte aussi sa fatigue devant la longueur du trajet, et le manque de sa famille.



On ressent hélas cette lassitude dans son récit. Si les premières semaines sont bien documentées, certaines étapes vers la fin sont expédiées en une ligne par blocs de deux ou trois jours. Dommage...

Curieusement on trouve ce même phénomène chez la plupart des voyageurs qui effectuent de longs trajets et qui souhaitent les retranscrire sur le papier. A l'exception de gens qui ont l'amour du verbe, comme François-Xavier de Villemagne dans sa pérégrination vers Jérusalem, la plupart de ces livres, en dépit de la beauté du voyage, perdent leur intérêt dans les dernières semaines.

Pour résumer, un ouvrage intéressant sur le plan descriptif, mais qui laissera certains sur leur faim quant à la littérature.

19.95 € - Editions Racine à Bruxelles

ISBN FR 978 2 87386 904 5

→ Recherche d'une gérance

• Ma compagne et moi-même cherchons à acquérir ou à prendre en gérance un gîte sur le Chemin de Saint Jacques de Compostelle.

Daniel Serrano, Hyères (83) 06-26-59-48-15

✉ dserrano@wanadoo.fr

• Couple, Josy & Michel, pèlerins jusqu'à Santiago en 2014, recherche pour achat, ferme ou maison avec terrain 1 ha minimum à proximité immédiate d'un chemin de Compostelle. Pour projet permaculture, accueil pèlerins, séminaires, formations. Etudions toutes propositions à budget raisonnable sur l'ensemble de la France.

✉ michelbarbe68@gmail.com

→ 1000 mains à la pâte

Le samedi 3 Octobre prochain, sur les 37 km de traversée de la Communauté de communes Lalbenque-Limogne, est organisée une grande opération intitulée « 1000 mains à la pâte pour le GR 65 ».

Il s'agira de réunir 500 personnes, 1000 mains, qui vont œuvrer sur une journée pour améliorer cet itinéraire historique vers Saint Jacques de Compostelle, classé au patrimoine mondial et culturel de l'Unesco pour la section Bach-Cahors. Plus de 10.000 personnes l'empruntent chaque année !

Des équipes seront réparties sur les 89 tronçons qui traversent 7 secteurs : communes de Limogne, Varaire, Bach, Vaylats, Lalbenque/Escamps/Cremps, Laburgade et Flaujac-Poujols/Cieurac.)

L'invitation est lancée à toutes les personnes qui veulent se joindre à nous pour une opération que nous voulons utile et conviviale : clubs de randonnée (pédestre, équestre, VTT), associations de patrimoine, tous les pratiquants de loisirs de pleine nature, toutes les associations, les sociétés de chasse, les écoles, les hébergeurs et commerçants sur le chemin, etc....

Il est indispensable de s'inscrire dès que possible sur un secteur afin de mettre en place une bonne organisation. Des bulletins d'inscription sont disponibles dans les 2 bureaux de l'OT, Lalbenque et Limogne (par correspondance ou courriel), dans les mairies, les commerces, etc...

Tous renseignements dans les 2 bureaux :
Lalbenque, 05-65-31-50-08 & Limogne 05-65-24-34-28
ou sur www.lalbenque.net

→ Témoignage et film de Daniel Borzakian

Nous sommes Daniel et Arlette, et comme chaque année depuis que nous avons découvert le couvent de Malet en revenant de Santiago en 2006, hospitaliers bénévoles pour une quinzaine de jour dans ce lieu qui accueillait déjà les pèlerins au moyen âge. Un lieu hors du commun où pèlerins et marcheurs venu des quatre coins du monde peuvent se ressourcer après avoir traverser l'Aubrac souvent dans des conditions difficiles.

Le couvent se trouve sur le chemin de Saint Jacques juste avant d'arriver au village de Saint-Côme-d'Olt après environ une semaine à pied du Puy-en-Velay.

La plupart du temps, les marcheurs, qui ne sont pas encore tout à fait transformés en pèlerins, nous arrivent épuisés, la mine défaite, un sac trop lourd, mal réglé, les ampoules aux pieds avec la tendinite bien souvent qui pointe parce qu'ils ont oublié de boire. La fatigue de cette première semaine est éprouvante même si beaucoup font transporter leur sac.

Pour nous les hospitaliers ces deux semaines de bénévolat sont intenses, nous préparons les chambres des pèlerins comme nous aurions préparé la chambre d'un ami, nous les accueillons, les réconfortons, les écoutons. Le soir après le dîner nous leur apprenons, dans un joli moment de partage le chant des pèlerins dont beaucoup ont entendu parler sans bien souvent l'avoir jamais entendu chanté.

En ce mois de mai Jean Claude Benazet, l'auteur compositeur de cette chanson, appelée également "Ultreïa", nous a fait l'honneur de venir au couvent pour nous l'interpréter. Une soirée mémorable dont les pèlerins présents ce soir là se souviendront longtemps.

Nous les accueillons à 7h au petit déjeuner. Quand nous les voyons arriver tout guillerets le sourire aux lèvres, pressés de reprendre le chemin, c'est pour nous un moment fort. Après une poignée de main, une embrassade, c'est le départ. Toute cette émotion et ce partage, nous vous proposons de le découvrir dans un petit film réalisé en mai 2015



"Marcher dans la Lumière" sur YouTube

<https://youtu.be/HvkPqZlgWsE>

✉ dborza@orange.fr



les zoreilles du chemin

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 11

Depuis Saint-Hubert, Wallonie

Cher Monsieur van de Merwe,

Isidore nous conduit à l'emplacement où saint Hubert se trouva face à un cerf royal qui prononçait ces mots :

Hubert ! Hubert ! Pourquoi me poursuivez-vous ?

Je repense au cerf du début du voyage qui si solennellement avait plié les genoux devant moi... Mais en voilà une surprise : notre cher Isidore a un rendez-vous galant tout près d'ici, au Bois des Fées

"...Elle s'appelle Francine" murmure-t-il les oreilles toutes rouges

"...Euh, as-tu pensé à un cadeau pour Francine, Isi ?" demandons-nous émerveillés

"Of course ! Un grand bouquet de foin, de chardons et de violettes aux truffes d'épinards et carottes cueillies à la rosée, pommes et poires, youpie !"



L'âne contrairement au cheval n'est pas une bête de fuite. S'il sent un danger il s'immobilise, évalue la situation, au besoin affronte le péril. L'âne par essence est futé, loyal, désireux d'apprendre, fidèle, sobre, fort et prudent. Par-dessus tout un âne déteste rester sans compagnie.

D'autres aventures demain cher Monsieur van de Merwe !

Votre fidèle pèlerin

Amo Peppinga

→ L'homme solitaire sur la colline

C'est un humble chemin qui s'élance vers un sommet de colline. Au départ du parking, il y a foule, mais petit à petit les promeneurs se raréfient. C'est toujours ainsi, heureusement, ainsi soit-il. Au bout de quelques heures de marche, le silence a posé son empreinte sur le bruit des pas. Mais il reste ce souffle qui ne désire qu'une belle chose : rompre avec le quotidien et distiller les embruns d'une source cachée ou secrète...

C'est là, tout de même que des parents persévérants ont entraîné leurs enfants. Au bout de la balade se tient fière et avantageuse une bien curieuse chapelle. Et juste à côté un calvaire. Au pied de la croix moisit un vieux banc. Un vieil homme est assis sur ses vieilles planches, les yeux fermés, dans une attitude de méditation...

Les enfants l'ont remarqué, cet homme solitaire (les parents quant à eux n'ont jeté qu'un vague regard, poursuivant leur chemin, absorbés par on ne sait quelles chimères). Les voilà accroupis devant l'ancêtre, cherchant ses yeux, s'inquiétant de le savoir encore en vie ou agonisant en silence. Ils eurent droit à un regard lumineux s'échappant de deux yeux bleus comme des myosotis. Et cela leur suffit...

Ils posèrent leurs menottes sur ses genoux et, en courant, s'en allèrent rejoindre leurs parents. Des grelots de rires s'échappaient de leur bouche. Comme s'ils régurgitaient un trop plein de bonheur. Que dire ? Sinon qu'une énergie merveilleuse s'était agglutinée dans leur cœur...

Un peu plus tard, un jeune couple est arrivé à proximité de la chapelle. Leur regard s'est porté sur la croix, mais l'homme Dieu n'y

était plus. Sur le banc au pied de la croix, un vieil homme les observait. Les amoureux se sont figés, n'arrivant plus à détacher leurs yeux de cette image tellement insolite, irréaliste. Le jeune homme a fait le premier pas. Pour éloigner la belle de cette étrangeté. Mais elle, d'une voix cristalline, lui dit : "Viens, cet homme est la Vie"...

Il les attendait. Et lorsqu'ils furent assis à ses côtés, il soupira : "Mon Dieu pourquoi m'ont-ils abandonné ?".

"Père-grand que pouvons-nous faire pour toi ?" . Il prit une main de la jeune femme puis du jeune homme et les posa entre ses deux mains étonnamment douces. "Aimez-vous les uns les autres, comme vous êtes en train de l'apprendre pour bâtir votre couple"...

Il n'y avait plus nulle trace de souffle de vent, nulle brindille de chant d'oiseaux, nulle angoisse orageuse à l'horizon. Dans leur cœur les jeunes gens percevaient des vibrations lumineuses. C'était comme le bourdonnement des abeilles, le clapotis de l'eau émanant d'une source limpide et fraîche. Posant leur regard sur le visage du vieil homme, ils virent alors sourde de deux lacs bleus des larmes d'émeraude se laissant glisser sur un parchemin ridé mais d'où surgissaient des escadrilles de mots d'amour.

Ils retinrent leur respiration et dans un souffle se regardèrent, lavés de tous outrages, colères ou doutes. Une étoile brillante scintillait dans leurs yeux et la volonté de faire ce qui est essentiel, en accord avec les harmoniques de la paix, s'empara de leurs désirs. "Mon Dieu que tout est beau, tourné vers un avenir où l'amour guide nos pas"...murmuraient-ils.

Mais soudain ils s'aperçurent que le vieil homme s'était évaporé. Le Christ en croix n'était qu'une image rappelant cet instant où tout a basculé. Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Des larmes d'une joie immense et profonde les aidaient à porter cette Force qui leur avait été envoyée. Longtemps ils sont restés là à non pas pour chercher à comprendre mais à accepter l'indicible.

Ils s'en allèrent enfin, avides de bâtir une nouvelle Alliance. Autour d'eux les oiseaux chantaient " Alléluia"....

✉ Gilbert Mosser mossgermo@hotmail.fr

→ Le plus jeune pèlerin de 2015

Le plus jeune pèlerin de cette année a 3 mois... Mais il suit sa maman et ses grands parents (la famille Esdou) en véhicule accompagné de son papa... quand même...

Photographié ici au gîte de la chapelle des Ursulines à Aire-sur-Adour



→ Recherche traduction du basque au français

Après avoir parcouru le Chemin de Compostelle avec un ami du Puy-en-Velay à Santiago, j'ai réalisé 4 albums photos retraçant notre périple en VTT de 2012 à 2014, en 25 étapes soit 65 km/jour.

Aussi pour compléter une description, je viens vous demander une traduction : que veut dire le texte qui apparaît au dessus de la porte de la chapelle de Soyarce :

ERAUNTSI GAICHTOETARIK BEGIRA GAITZATZU, YAUNA OTHOITZ EGUZU GURETZAT, AMA BIRJINA 1894

Daniel Ribouleau ✉ daniel.ribouleau@orange.fr

les Zoreilles du chemin

→ La poésie du petit âne

Braiments dans le lointain de prés ensoleillés
Guidèrent un jour mes pas pour l'aller caresser ...
Equus asinus par son cri déployé
Clamait tout son émoi d'animal délaissé !

Un sentier rocailleux semblait aller vers lui.
Le hasard sait parfois suggérer l'essentiel ...,
M'arrêtant, j'attendais ce bel hi-han fortuit
Comme " étoile au berger " qui contemple le ciel ...

Chants d'oiseaux dans le vent aquarellent le temps
Quand l'appel reconnu se fait par trop attendre ...
Soudain c'est sous l'envol d'un corbeau croassant
Que " l'artiste " esquisssa cette carte du tendre :

A la cime d'un mur deux petits bouts d'oreilles,
Un souffle rauque et lourd résonnait sur les pierres !
Magie de la rencontre à nulle autre pareille,
Quand proches et sans se voir s'exaucent deux prières ...

J'ouvrais plus haut l'enclos pour m'approcher enfin,
Il était déjà là riant à pleines dents ...
Son " bonjour " valait bien qu'il eût mille câlins
Comme on serre dans ses bras les rires d'un enfant !

L'âne est intelligent ce " bonnet " lui va mal ...
Docile et courageux, sur ses petits sabots
Il a toujours été de mémoire ancestrale
Le serviteur de l'homme et de tous ses fardeaux ...

Je n'oublierai jamais ces précieux moments,
Ni ce regard gentil qui me revient souvent,
Ni même, après longtemps, ses soupirs et son chant,
Les plus beaux souvenirs se vivent au présent ... !

7 mars 2015

Laurent-Adrien Asselineau ✉ asselineauexpert@orange.fr

→ Le chemin de Stéphanie - épisode 1

Lundi 4 août 2014, le Puy-en-Velay

Merci à mes parents de m'avoir donné la vie, et transmis la joie de vivre, qu'à mon tour, avec mes enfants je transmets. Que ce chemin vers Compostelle soit l'occasion de les remercier d'être vivante. Alain vient de me déposer aux Gîte -Hôtel les Capucins situé au bord du chemin. La coquille est gravée dans le trottoir. Des pèlerins, godillots aux pieds, sac à dos au sol déposés, à l'ombre des tilleuls de la cour, debout ou assis, par terre ou dans des tran-

sats de fortune installés dans ce patio intérieur, parlementent, préparent les étapes du jour suivant. L'ambiance est donnée.

Je découvre ma chambre entre la route et la voie ferrée. C'est sobre et propre. Me voilà seule, à la veille de mon départ pour rallier à pied sac au dos, Conques depuis le Puy-en-Velay en 10 jours. Un peu d'appréhension m'empare. N'ai-je pas fait une bêtise? Dans quelle aventure me suis-je embarquée? Pour juguler la valse des doutes qui m'assaillent, je m'occupe, cherche un endroit pour faire sécher mes affaires. En effet, dans le fond du coffre de la voiture d'Alain, ma gourde pré-remplie depuis l'Ardèche, s'est ouverte, son contenu (de l'eau) s'est répandu, a trempé toute ma réserve, dans un joli pochon en tissu liberty, de culottes, -une dizaine-, et de soutien-gorge -suffisamment- prévus pour mon long périple.

Certes, pas de souci, rien d'endommagé, j'ai pris le soin de n'emporter que des culottes dites « confort » et des soutiens gorge dits « de sport », le chemin de Compostelle n'étant pas le lieu pour faire étal de sa lingerie fine Agent Provocateur ; Toutefois, la perspective d'enfiler chaque matin des dessous mouillés me met dans un état de quête immédiate d'un endroit approprié au séchage. Cette quête de la trouvaille de l'endroit approprié au séchage des petites affaires, je ne le savais pas encore mais le découvrirai très vite, est le souci quotidien et répété du pèlerin de Compostelle.

Le rebord de la fenêtre, derrière la grande baie vitrée oscillo-battante plein ouest, fait l'affaire.

Il est 19h, me voilà partie pour ma première soirée de pèlerine, à la découverte du Puy. De ruelles en ruelles, pavées de pierres volcaniques, je m'imprègne de l'ambiance lentilles et dentelles, Moyen-âge et Randonneurs. Des coquilles un peu partout épinglées, me mènent au pied de l'escalier -400 marches- monumental de la cathédrale. Chaque matin, 365 jours par an, depuis des lustres, partent de cette cathédrale environ 150 personnes, qui pour des raisons multiples, spirituelles, religieuses, sportives ou autres, se mettent en chemin, comme on dit, sur ce chemin mythique le GR 65.

Repéré l'horaire de la messe d'envoi des pèlerins du lendemain matin, je dîne à la terrasse d'un bistrot local, m'extasie devant mon assiette fumante de saucisse-lentilles, la meilleure que j'ai jamais mangée, et rejoins vite mon gîte, après avoir tapé un brin de causerie avec des anglais à la table à côté.

Le chemin rapproche, fait tomber les barrières et les masques sociaux. Compostelle est un chemin d'authenticité.

→ Les Zoreilles se reposent

Comme chaque printemps depuis des siècles, les Zoreilles partent en estive. Guidé par des bergers, le troupeau de Zoreilles s'en va escalader les drailles et monter aux alpages, où elles passeront les mois d'été, afin d'y reprendre force et santé.

Quand les premières feuilles tomberont, quand la terre blanchira sous les premiers frimas, alors les Zoreilles redescendront vers la plaine afin d'essaimer de nouveau dans les boîtes-courriels, et répandre parmi le peuple pèlerin joie, bonheur et félicité.

En attendant ce jour béni, inutile de chanter de l'olifant et de fouiller à coups de pelles les tréfonds de votre ordinateur. De Zoreilles point en juillet, de Zoreilles point en août. Le prochain numéro paraîtra en septembre.

Que cet été vous soit doux, que les chemins vous soient beaux !

Et n'oubliez jamais : les Zoreilles sont comme l'auberge espagnole : vous n'y trouverez que ce que vous y avez apporté. Alors, à votre retour du Chemin, prenez vos plus belles photographies, vos plus belles pensées, et zoreillez-les nous par courriel !

✉ zoreilles@chemindecompostelle.com



Photo de Christine Millet " La crédenciale des Zanimos..."